

ÉCLATS DE RIRE ET COUPS DE BÂTONS

Si je devais donner un titre à mon témoignage, je pourrais l'appeler « Éclats de rire et coups de bâtons »¹. En effet, ma rencontre avec le Père Sophrony, qui remonte à environ quarante-cinq ans, a commencé par un éclat de rire. Il était alors sur des échafaudages dans la grande église Saint-Silouane, il peignait lui-même les fresques. On lui avait dit que je venais de Paris et que j'étais dans la paroisse où venait prier Léonide Ouspensky, ce grand iconographe russe que beaucoup d'entre vous ont connu. Et, lorsqu'il est descendu de son échafaudage, il m'a salué, embrassé, et puis il m'a dit : « Si Ouspensky voyait ça ! Ouf ! Il m'esquinterait ! » Et puis, il a de nouveau éclaté de rire.

« Éclats de rire », parce que plusieurs fois dans les rencontres que nous avons eues, je peux dire dans pratiquement toutes les rencontres, cela s'est toujours terminé par un éclat de rire. Et pour moi, ce n'est pas quelque chose d'anecdotique. C'est le signe palpable de l'humour, mais de l'humour vu comme la compénétration de l'humilité et de l'amour, qui étaient des vertus réellement vivantes chez le Père Sophrony.

Je ne vais pas tout détailler, bien sûr, de ce dont je pourrais témoigner. Cela est impossible en peu de temps. Je pourrais parler de la théologie de la tasse de thé. Simplement, il y a une spécificité à ma rencontre avec lui : il a été un passeur. Tout d'abord, il m'a donné la possibilité de retrouver les écrits de saint Silouane que j'avais lus un petit peu en diagonale quand j'avais 21-22 ans. J'avais mis de côté l'ouvrage, trouvant, du moins sur le moment, que ce n'était pas

¹ Témoignage de l'archimandrite Syméon (depuis évêque de Domodedovo) publié dans Buisson Ardent, cahiers Saint-Silouane, *L'Archimandrite Sophrony*, n°10, 2004, Cerf.

Saint Sophrony-Témoignage

passionnant. Et, lorsque j'ai mis les pieds pour la première fois au Monastère Saint-Jean-Baptiste, j'ai donc découvert que le Père Sophrony était, entre autres, l'auteur de cet ouvrage sur la vie et les écrits de saint Silouane. Alors, je me suis dit qu'il fallait que je me replonge dans ses écrits. Je les ai donc relus encore et encore. Cela continue aujourd'hui. Il m'a ainsi légué, à partir de cette première rencontre, la spiritualité de saint Silouane dont moi-même et mon monastère vivons.

Le Père Sophrony m'a également transmis au fur et à mesure et avec une énorme discrétion, ce que j'appellerais la liberté orthodoxe. Je dirais simplement que le Père Sophrony a été pour moi le témoin de cette liberté, c'est-à-dire qu'il ne m'a rien dit sur la liberté orthodoxe, jamais, mais je l'ai toujours senti tellement libre que j'ai reçu de lui cette expérience de la liberté.

Ce qui rend aussi notre relation spécifique, c'est tout spécialement le fait qu'il ait béni la fondation de notre monastère Saint-Silouane. Ce n'était pas lui mon père spirituel, c'était un moine du monastère Saint-Jean-Baptiste. Et lorsqu'il a appris que mon père spirituel avait eu l'intuition que je devais fonder une petite communauté monastique, il a dit tout de suite à ce père : « Dites au Père Siméon que c'est impossible à faire, mais qu'il le fasse ! » Ça commençait bizarrement. Et il a ajouté plus tard, me rencontrant dans le jardin — c'était son lieu : « Eh bien ! ça ne se fait que dans les larmes et dans le sang. » Il a vu que ce programme n'était pas tout à fait celui que j'attendais, alors il a pris son bâton, il m'a donné quelques petits coups de bâton derrière la nuque, et il m'a dit : « Ne vous inquiétez pas ! » Et, de nouveau, un éclat de rire !

Lorsque le monastère a été fondé, j'ai eu l'occasion, à plusieurs reprises, de revenir au Monastère Saint-Jean-Baptiste, avec lequel j'ai, vous le comprendrez, un lien privilégié. À

Saint Sophrony-Témoignage

chaque fois, j'ai pu le rencontrer ou on a pu lui dire, lorsqu'il était souffrant, comment évoluait le monastère, quelles étaient nos joies et quelles étaient aussi nos peines et nos difficultés. Un jour, il avait appris que j'avais eu beaucoup de difficultés avec quelques candidats à la vie monastique — qui finalement ne sont pas restés (l'histoire des monastères est toujours à peu près la même) et qui m'avaient créé... des soucis. J'étais vraiment à plat !... Je le croise de nouveau dans le jardin — il était toujours avec son bâton. Il m'embrasse comme il savait le faire et il me dit, en me tapant derrière la nuque : « C'est dur, hein ! » Et je réponds : « Père Sophrony, c'est très dur ! » « Alors, c'est bien ! » Et puis, éclat de rire ! Voyez-vous comment la rencontre s'est scandée ainsi de phrases très importantes et, en même temps, de consolation du cœur ! Parce qu'il est évident que je repartais apaisé.

Le dernier éclat de rire se fit entendre au moment où le Père Sophrony eut l'intuition qu'il fallait que je prenne le grand habit monastique, avec la bénédiction de mon évêque, dans son monastère — je n'étais pas membre de la communauté — et qu'il serait mon propre parrain.

Je suis donc venu au monastère accompagné de quelques personnes de ma communauté et la cérémonie s'est préparée. (Pour ceux qui ne le savent pas, on se présente revêtu d'une tunique blanche, les cheveux défaits et les pieds nus). Nous étions dans le bureau, à côté de la petite église de *Old Rectory*, je me préparais. Le Père Kyrill était là aussi. La porte s'ouvre et mon parrain, le Père Sophrony, arrive avec son bâton. Il me regarde avec les yeux que vous voyez sur ces photos, qui sont extrêmement expressifs de sa personnalité et il me dit, en fronçant les sourcils : « À partir d'aujourd'hui, c'est la croix, la croix, la croix. » Le programme se poursuivait. Il a dû voir que non seulement j'étais ému par la profession que j'allais faire, mais aussi par les paroles qu'il venait de prononcer ! À ce moment-là, je n'ai pas reçu de coups de



bâtons, mais il m'a bien pris de côté et il m'a dit : « Ne vous inquiétez pas ! Notre Dieu est un peu fou : regardez ce qu'il a fait avec moi ! » Et il est parti d'un éclat de rire énorme. Nous sommes alors entrés dans la petite église à côté : il riait aux larmes. Vous vous imaginez une cérémonie extrêmement importante, extrêmement grave. Moi-même je riais parce qu'il m'avait communiqué cet humour profond et nous

sommes entrés dans l'église au milieu des frères et des sœurs en riant comme ce n'est pas possible !

Je ne peux pas parler de tout ce qui m'a été donné, mais ce qui me frappe dans cette rencontre, dans cette expérience, c'est que le Père Sophrony était à la fois extrêmement profond, extrêmement sérieux dans son expérience divine, mais, en même temps, il était extrêmement simple, humain, plein de cœur, et avec cet humour qui le caractérisait ; c'est-à-dire qu'il ne se prenait pas au sérieux. Et là, j'ai vraiment compris ce que c'était que cette liberté. Et je pense qu'il me la transmise. Je n'ai pas du tout, du tout la même expérience que le Père Sophrony, certainement pas le même niveau spirituel, son humour peut-être un petit peu, mais j'ai reçu un petit peu de tout cela. Je dois reconnaître devant Dieu et devant vous que je rends grâce tous les jours pour cette rencontre, parce que je suis, comme vous le savez, higoumène du Monastère Saint-Silouane depuis maintenant 33 ans. Ce n'est pas une aventure simple. Et si je n'avais pas rencontré le Père Sophrony — c'est

Saint Sophrony-Témoignage

un peu idiot de dire « Si je ne l'avais pas vu, etc. », mais quand même je le dis si je ne l'avais pas rencontré, je crois que je n'aurais pas appris à vivre ce que j'appelle la théologie de la tasse de thé, c'est-à-dire qu'il m'aurait manqué la finale de cette expérience dont le Père Sophrony avait parlé avec le Père Vladimir, puis ensuite avec saint Silouane. Voilà, je pense avoir dit l'essentiel de l'expérience qu'a été ma rencontre avec le Père Sophrony, homme de Dieu, qui m'a donné tellement, et qui me donne encore tellement aujourd'hui. C'est indicible.

Addenda :



Funérailles de Saint Sophrony ©collection privée

Il convient de rappeler aussi que Mgr Élisée, alors Père Élisée, moine du monastère avec le Père Chrysostome, et moi-même, nous étions au Monastère de Saint Jean Baptiste, en Angleterre, lorsque Saint Sophrony s'est endormi pour

Saint Sophrony-Témoignage

l'éternité. Cela s'est passé pendant la Divine Liturgie matinale du dimanche. À la fin du service, le Hiéromoine Zacharias nous a annoncé la mort du Starets.

Ce fut pour nous un grand moment, une bénédiction, car nous avons pu prier et célébrer l'office des funérailles et l'enterrement du Saint. Je dois dire qu'en fin de cette journée, remplie de monde, nous étions tous dans une grande joie surnaturelle, joie dont Saint Sophrony était probablement le responsable.

Que Dieu soit béni pour nous avoir offert ce cadeau de la grande rencontre avec un Saint qui est toujours présent dans mon cœur, ma prière et sa bénédiction.

+ SYMÉON
ÉVÊQUE DE DOMODEDOVO
MONASTÈRE SAINT SILOUANE